

Bosman, C., Gerard, F.-M. et Roegiers, X. (dir.) (2000). Quel avenir pour les compétences ? Bruxelles : De Boeck Université.

Nicole Carignan

L'université, un espace d'innovation pédagogique ?

Volume 27, Number 2, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009944ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009944ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Carignan, N. (2001). Review of [Bosman, C., Gerard, F.-M. et Roegiers, X. (dir.) (2000). Quel avenir pour les compétences ? Bruxelles : De Boeck Université.] *Revue des sciences de l'éducation*, 27 (2), 447-448.
<https://doi.org/10.7202/009944ar>

Bosman, C., Gerard, F.-M. et Roegiers, X. (dir.) (2000). *Quel avenir pour les compétences?* Bruxelles: De Bœck Université.

Ce collectif a été publié sous la direction de Christiane Bosman, François-Marie Gerard et Xavier Roegiers. Dans les trois premiers chapitres, les auteurs ont le mérite de tenter un rapprochement entre les mondes de l'enseignement, de l'entreprise et de l'administration. En fait, ils proposent d'intégrer sous une perspective «rassembleuse» les problématiques reliées à la pratique et à la recherche ainsi que les enjeux qui concernent les acteurs de l'enseignement, de l'entreprise et de l'administration. Les trois autres chapitres abordent de manière transversale les atouts, les dérives et l'évaluation des compétences. L'ensemble des chapitres fait place aux témoignages des acteurs de terrain, aux discussions et aux mises en perspectives qui font émerger l'écart, la distance entre les intentions et la mise en application des projets ainsi que la pertinence de définition adéquate, afin d'en arriver à une évaluation justifiable en termes d'appréciation globale, de définitions de critères et d'indicateurs.

On se rend compte que la notion de compétence demeure une notion controversée et les auteurs n'arrivent pas à dissiper le malaise. Ils ont cependant le mérite de replacer les acteurs au centre de l'action. Cette quête qui n'est pas nouvelle se poursuit. Dans l'avenir, où nous entraînera l'univers des compétences?

À travers le discours et les pratiques proposées lors de la rencontre qui a précédé cette publication, on pressent une nécessaire «révolution culturelle» axée sur le questionnement des représentations et des pratiques: celles du métier d'élève/étudiant, du métier d'enseignant/formateur et du métier d'administrateur/gestionnaire, de leurs stratégies/démarches pédagogiques ainsi que des modes d'évaluation. En bref, les auteurs convient leurs lecteurs à réfléchir sur le passage d'une logique de l'enseignement à une logique de l'apprentissage, d'une logique de la transmission des savoirs/performance/succès à celle de la construction du savoir/apprentissage/compétence.

Les auteurs auraient eu avantage à s'inspirer de la typologie des quatre modes de construction de la notion de compétence proposée par Toupin (1999). Pour ce dernier, cette notion continue d'être associée aux notions de rôle, de fonction et de statut bien que celles-ci soient reconfigurées pour un nouveau modèle d'action. Il conçoit alors la compétence sur les modes objectif et axiologique qui s'intéressent au «savoir-agir» tandis que les modes stratégique et subjectif conviennent au «pouvoir-agir» contextualisé. La prise en compte de cette typologie aurait apporté une cohésion plus grande à ce collectif, malgré tout, fort pertinent.

En plus de fonder son argumentation sur la reconnaissance de la diversité des points de vue des groupes d'acteurs sociaux, ce collectif a eu le mérite d'alimenter

les discussions et de favoriser les rencontres, de reconnaître « l'importance de faire se parler le monde de la formation et le monde de l'éducation » (p. 189). Il est à souhaiter que ce livre puisse en inspirer plus d'un.

Nicole Carignan
Université du Québec à Montréal

* * *

Tardif, M. et Lessard, C. (1999). *Le travail enseignant au quotidien. Expérience, interactions humaines et dilemmes professionnels*. Bruxelles: De Boeck Université.

La première partie de ce document cherche à rendre compte des implications que peut avoir l'organisation scolaire sur le travail au quotidien des enseignants, sur « les travaux et les jours ». Dans un deuxième temps, l'analyse se précise. L'enseignement est abordé par rapport à la pratique dans sa quotidienneté. L'enseignement apparaît alors empreint de dilemmes, de tensions où l'enseignant doit composer avec un ensemble de personnes qui ont souvent des objectifs loin d'être toujours convergents. Les représentations des enseignants par rapport à leurs élèves ou inversement, celles des parents sur eux colorent les transactions entre les individus en question. Il en est de même des attentes respectives des administrateurs, des élèves, des parents qui cherchent à satisfaire à leurs besoins à l'intérieur d'un cadre horaire déterminé. L'enseignant, en cherchant à concilier les exigences des uns et des autres, en vient à alourdir impunément sa tâche de travail, ce qui contribue « finalement à une détérioration de la qualité de l'activité professionnelle ». La dernière partie de ce livre montre comment l'enseignement est aussi un travail collectif où les enseignants sont partagés entre leur idéal de collaboration et un isolement bien réel. L'impact de divers acteurs qui gravitent autour de la classe est alors retracé: les spécialistes de tous ordres qui se disputent l'appropriation du temps auprès de l'élève, les parents et leurs exigences quant à la discipline, les enseignants souvent déçus par l'inertie des parents, les administrateurs de commissions scolaires coincés entre les impératifs de gestion financière et les directives ministérielles.

Il se dégage de l'ensemble de cette lecture une immense fresque de la profession enseignante, un portrait qui semble tout à fait véridique pour un ensemble de pays, appuyé tant par les 510 références d'œuvres d'un ensemble d'auteurs européens (Angleterre et France), américains et canadiens que par les témoignages d'enseignants tirés des recherches des auteurs. Ces éléments constituent la force de l'ouvrage: la panoplie des sujets abordés pour décrire le travail enseignant est impressionnante même si les sujets sont *a fortiori* souvent effleurés ou traités dans